

Depuis quinze ans, l'histoire de notre activité politique a été centrée en direction - et en lieu - des ouvriers des usines. Ainsi n'est connue mais en application, avec un retard que seule explique la répression dont nous avons été victimes en mars 1968, le mot d'ordre de jonction lancé par le Groupe il y a un peu plus de quatre ans déjà : pour la première fois depuis que notre mouvement existait, nous nous sommes à mettre véritablement en accord non seulement avec nos paroles, mais avec les faits, à aller vers notre peuple et à porter les premiers jalons réels dans la voie de la construction du Parti.

Derrière ces deux dernières années, qui furent les plus riches mais aussi les plus difficiles et quelquefois les plus angossantes que nous ayons connues, plusieurs expériences ont été menées dans les différents secteurs où nos camarades ont milité et lutté. Longs de ses expériences, en dépit de certains résultats positifs incontestables, de lourds et nombreuses erreurs ont été commises. Nous estimons toutefois être sur la bonne voie parce que nous sommes convaincus de la volonté subjective de nous lier aux masses et parce que nous nous sommes effectivement à nous lier à elles. En dernière analyse, nous pensons que, dans la phase actuelle, c'est cela véritablement qui il faut retrouver fondamentalement, malgré nos faiblesses, nos difficultés et notre vulnérabilité présentes. Ces faiblesses, ces difficultés et cette vulnérabilité existent, cependant, elles sont réelles et il ne s'agit aucunement de les ignorer ou de les cacher. Bien au contraire : c'est dans la recherche permanente et vigilante de toutes nos erreurs que nous pouvons surtout puiser les moyens de nous servir, de nous consolider et d'aller de l'avant. "Une mauvaise chose peut se transformer en une bonne" a été le camarade Mao. Et, à ce niveau, nous progresser, nous n'est plus possible et possible que la diffusion et l'autocritique; nous le savons par expérience.

L'objet de cette ébauche de bilan, en recensant les principales déviations qui a connu notre travail cette dernière période sur les plans idéologiques et organisationnel, est de mettre à nu, de la manière la plus franche et la plus conséquente, l'ensemble des conceptions non prolétariennes qui - étant donné sa composition sociale - ont contaminé et contaminent encore notre organisation et gênent énormément l'application de notre juste politique de jonction. Autrement dit, il s'agit de déterminer les modifications, dans notre travail, de ces conceptions erronées ainsi que leur origine et les moyens de les corriger de manière à remplir concrètement les tâches révolutionnaires qui nous sont assignées.

D'un autre côté, en synthétisant et en généralisant les enseignements - tout négatifs que parfois - de notre expérience, nous ne répondons pas qu'à des besoins propres (nos besoins ou tout que Groupe), nous essayons aussi répondre, dans la mesure de nos possibilités actuelles, à des besoins réels ou mineurs de l'ensemble du mouvement marxiste-léniniste tunisien : les différents moyens de militants qui le composent ne sont également laésés, en général, dans la politique de jonction, et les problèmes qu'ils ont rencontrés et qu'ils affrontent encore ne sont pas très différents des nôtres. Ce bilan pourrait donc donner le coup d'épave à de larges discussions entre nous tous.

Ces discussions, si elles étaient débouchées, il aurait d'ailleurs opportunité qu'elles le soient le plus rapidement possible. Après les derniers luttes de la semaine, en effet, il est plus que certain que le travail de jonction va entrer dans une nouvelle phase de son développement, plus intense et plus large que toutes les précédentes : il est de notre devoir de faire le maximum pour que les nouveaux camarades que nous rejoindront surtout la lutte dans de meilleures conditions que nous, qu'ils puissent profiter, et d'autres termes, et de nos succès et de nos erreurs. Nous pouvons même préciser : pour qu'ils puissent profiter surtout de nos erreurs ! Deux prévisions maintenant pour en finir maintenant avec cet avant-propos. Ce bilan, comme c'est indiqué plus haut, n'est pas un bilan exhaustif de l'ensemble de l'activité que nous avons eu à développer en milieu ouvrier. Il n'y est

40 35

pas traité, par exemple, du contenu politique concret de cette activité mais uniquement de ses aspects organisationnels et idéologiques. C'est là une première restriction. De plus, même en se limitant à ces deux domaines, le présent texte n'est ni complet ni définitif. Un bilan complet et définitif sur la base d'une synthèse de bilans partiels et actuels. ~~On en revient au fait que l'ail radical de ce mouvement~~

au niveau de notre Groupe. ~~Il nous reste à préciser~~ ~~le bilan~~ ~~général~~ ~~est~~ ~~donc~~ ~~dans~~ ~~une~~ ~~exposée~~ ~~meine~~ ~~première~~ ~~partie~~. (1) Tel que il est, cependant, nous pensons, comme ça a été dit, qu'il peut être utile. ~~Ymanisme du~~ ~~bilan~~ ~~en~~ ~~notre~~ ~~sein~~ ~~et~~ ~~utile~~ ~~pour~~ ~~l'ensemble~~ ~~des~~ ~~militants~~ ~~militants-lévitiques~~ ~~en~~ ~~portant~~ ~~à~~ ~~leur~~ ~~conscience~~, ~~pour~~ ~~la~~ ~~première~~ ~~fois~~, ~~un~~ ~~certain~~ ~~nombre~~ ~~de~~ ~~problèmes~~ (et de solutions possibles) qui sont le fruit d'expériences diverses, d'opérations réelles en milieu ouvrier. Rien qu'à ce titre, il était nécessaire, il était urgent que cette brochure, malgré ses limites, paraisse. C'est chose faite.

G.E.A.S.T. Avril 1972.

(1) C'est ce qui explique que, contrairement à notre habitude, nous le signons du pseudonyme de son auteur. Nous voulons indiquer par là que les points de vue et les positions qui y sont exprimés ne sont pas forcément identiques à ceux que nous défendons collectivement quand le travail de bilan sera relégué à l'intérieur de l'organisation.

I. La genèse du mot d'ordre de jonction avec le prolétariat.

Notre Groupe est né au sein du mouvement de la jeunesse intellectuelle. Pendant toute une période, d'ailleurs, il n'a pas été autre chose en fait que l'ail radical de ce mouvement.

À partir de 1966-1967, cependant, et en liaison étroite avec la montée des luttes étudiantes et populaires dans le pays connues, à la fois de manière ouverte le problème de la nécessité de ce que nous appelions alors la "forme du ghetto universitaire". (1)

La réflexion, avec laquelle nous fîmes confrontés pour la première fois sur une large échelle en décembre 1966 ne fit que rendre encore plus brûlant ce problème. Sorti de l'université et aller vers le peuple, c'était devenu une nécessité non plus seulement politique mais aussi "militaire": que pouvions faire quelques milliers d'étudiants contre tout un Etat ?

Une profonde réorganisation du Groupe fut entreprise en été 1967, à la rentrée, le mot d'ordre de jonction était lancé. L'objectif visé par cette jonction était la construction d'un parti révolutionnaire.

À l'époque, toutefois, il ne s'agissait pas de liaison avec le seul prolétariat industriel des villes comme c'est le cas aujourd'hui pour nous, mais de jonction avec l'ensemble des masses populaires. Cette jonction, de plus, nous pensions qu'elle ne pouvait se faire que dans la rue, en plein jour, dans des rassemblements (manifestations, etc...). C'est, enfin, le mouvement étudiant dans sa totalité que nous appelions à l'entreprendre.

Non 1968 a consacré, de manière officielle en quelque sorte, cette ligne. Celle-ci, cependant, malgré le langage radical que elle représentait par rapport à nos positions et à notre pratique antérieures, n'était pas matériellement sans failles.

(1) Cf. "Perspectives" n° 11. Janvier 1967.

Ces problèmes demandaient à être corrigés. Nous avons commencé (début 1969) par les trois réflexions suivantes :

* La jeunesse doit intervenir d'abord les ouvriers des villes et non pas l'étranger du peuple.

Pour la raison suivante : le peuple ne passe pas une minute homogène et unifiée, il est au contraire divisé en un classe; de toutes les classes populaires, la classe ouvrière est la plus radicale, la plus révolutionnaire. C'est elle qui mène le peuple et le dirige dans la révolution - pour mieux à bien cette tâche historique, il est évident que elle devra, au départ, (avec l'aide de ceux qui ont la volonté de la servir), commencer par organiser d'abord les proches villages. Le prolétariat intervient des villes, enfin, pour la moitié de la classe ouvrière la plus nombreuse, la plus concentrée, elle qui se prête le mieux au travail d'organisation.

* La jeunesse doit commencer par être autonome et non pas contrôlée (13)

Nos moyens actuels, en effet, ne nous permettent pas, en général, de soutenir des affrontements à visage découvert avec l'ennemi. Ne pas venir dans l'automatisme, pour un mouvement révolutionnaire, résider avant tout dans le fait de mener une politique qui tienne compte de ces possibilités organisationnelles réelles. Ainsi notre activité au sein du prolétariat industriel revêt-elle à l'heure présente les trois formes principales suivantes : l'inséque, la propagande et l'organisation.

** Cette jonction avec la classe ouvrière, parce que son objectif est la construction du Parti révolutionnaire du prolétariat n'est pas et ne peut être l'épave de tous les étudiants (et de tous les intellectuels d'une façon générale) mais uniquement celle des étudiants (et des

2) Dans un prochain texte ("Notre plan de travail pour la période actuelle") esclésiés avant ne puis ex activités dans le détail.
3) Cette adaptation doit être poursuivie avec méthode de l'indivision.

intellectuels) marxistes-léninistes. (14) Cette affirmation peut sembler aujourd'hui d'une évidence enfantine. Nous avons pourtant payé bien cher avant d'arriver à poser les problèmes de cette manière. Nous y reviendrons.

II Les conditions au départ.

Le mouvement de jeunesse déçu dans certains secteurs dès 1969 nous a vu le généraliser au niveau de l'ensemble de l'organisation qu'en 1970, dans des conditions passablement difficiles et contradictoires. Partons en revue les principales.

15 * Sur le plan organisationnel, le coup porté au Groupe en mars 1968 - parce que il provoqua la destruction de la quasi totalité de nos structures organisationnelles à l'intérieur du pays - joue un grand rôle dans la dispersion et l'éparpillement des forces marxistes-léninistes : (2) Le groupe, gravement amoindri, ne pouvait plus jouer concrètement son rôle de hôte d'accueil et d'impulsion au niveau de l'ensemble de l'opposition révolutionnaire.

25 De plus, à l'intérieur même de notre organisation, du fait de l'absence d'un centre dirigeant à l'échelle nationale - la réunion avait entièrement épuisé le moyen de militants qui en tenait lieu - les choses se développaient de manière extrêmement anarchique, nous perdions de coordination véritable. Pendant toute une année, l'unité organisationnelle interne fut rompue.

30 * Par ailleurs, comme notre activité restait aussi bien à l'intérieur du pays qu'à l'étranger, parmi les travailleurs

35 (1) On ne parle pas ici, bien sûr, de la liaison, du bon dialogue et autres impératifs, de l'ensemble du mouvement étudiant avec les masses ouvrières et populaires, mais de l'intégration des intellectuels marxistes-léninistes au prolétariat, ou comme le disait lénine de la fusion du mouvement socialiste avec le mouvement ouvrier pour la construction du Parti.

40 (2) Soulignées ici, aussi bien les forces qui échappent à la réflexion, cette année là que celles qui ne désobéissent absolument pas.

franciens émigrés, les milieux dans lesquels elle rest
déployée seraient à peu près égaux, des caractéristiques
fondamentalement différentes : on ne lutte pas dans les
milieux catholiques à Turin et à Paris ni toujours entre
les mêmes ennemis immédiats.

La conjugaison de ces deux facteurs (rupture de l'unité
organisée interne et hétérogénéité des conditions de
vie) explique la diversité et souvent le caractère contradicto-
ire (1) des expériences et des pratiques qui auront mené par
voies multiples dans nos différents milieux. Elle permet de
comprendre pourquoi, en d'autres termes, la rupture de
l'unité interne ne tarda pas à se manifester également
dans les domaines politique et idéologique. (2)

Cette diversité, toutefois, n'était pas absolue et n'avait pas
qu'une connotation négative. On peut illustrer cette idée à partir de
l'exemple du problème des rapports théorie-pratique que
nous analysons dans le corps du texte. Les erreurs que
nous avons commises au niveau de la solution de ce
problème sont prises également de deux ordres : il y a eu une
erreur empiriste (négation de la théorie) et une erreur
conceptuelle (négation de la pratique). Ces erreurs sont
en apparence opposées et semblent résoudre l'une l'autre,
en fait leur opposition n'existe dans le cadre d'une
même problématique, d'une même contradiction, la
contradiction théorie/pratique, précisément. Nos erreurs
ont survécu dans ce domaine dans la non-évaluation
de l'un ou de l'autre des deux aspects de la contradic-
tion. En dernière analyse il en a été ainsi pour la
pratique des diversités qui ont opposées au notre sein.

On trouvait au niveau de chaque problème, et la "thèse"
et l'"antithèse", selon les sections. Aujourd'hui la

1) voir la 3ième partie de ce texte. 35

2) L'expérience veut comprendre quoi que ce soit à la
situation actuelle de notre mouvement doit toujours
garder cette idée présente à l'esprit. 40

moment de la "synthèse" nous semblait être arrivé.
* Passons maintenant aux conditions idéologiques qui
étaient les nôtres en 1970. Cette année là, l'année donc du
développement généralisé du processus de jonction, notre Groupe
est composé de militants et de cadres originaires, dans leur
cas, de la part de l'idéologie et de la conception du monde,
nous étions tous nés dans la contradiction fondamentale
suivante : d'un côté nous voulions admettre faire la
révolution et servir le peuple, mais de l'autre, l'idéologie
de notre classe d'origine (l'individualisme, le nihilisme,
l'idéalisme, etc.) exerçait encore, d'une certaine façon, sa
domination sur nous, causant toute une série de méfaits
et de dégâts. Nous pouvons dire, en résumé, que notre évolu-
tion, ces deux dernières années, a été caractérisée par la lutte
entre des points de vue matérialistes, subconscients, qui
voulait se développer et s'affirmer, et des conceptions
petites-bourgeoises et bourgeoises qui jouaient un rôle obsta-
cle et de frein. La lutte, à ce niveau, n'est pas terminée et
n'est pas prête de se terminer.

* Les conditions politiques. Il a été dit plusieurs fois
dans 1968, les formes de lutte ouvertes et partiellement furent
révulsées : elles étaient au dessus de nos moyens. L'éprouve
fit en faire d'un travail souterrain, méthodique, en
profondeur. Un travail de longue, laborieux et prudent.
Ce qu'il faut noter à ce propos, c'est que tout ceci a été
décidé à un moment où la lutte de classes, dans notre
pays, entrait dans une nouvelle période, une période de
lutte aiguë, violente et déchaînée. Une période, en d'autres
termes, où les marxistes-léninistes, et tout d'abord leurs forces,
ne pouvaient pas, en pratique, prétendre à la direction
du mouvement des masses. Cette contradiction, nous
l'avons sentie, nous la retrouvons toujours de manière
très intense. Parce qu'il est clair que la solution n'est
pas hors d'immédiat, elle a eu un effet de désynchronisa-
tion et de déstabilisation certain sur une poignée de
militants. D'un autre côté, par opposition, la majorité
des luttes ouvrières et populaires, affrontait chaque jour
la lutte vivante et ouverte que les révolutionnaires
n'étaient pas condamnés, pour des années et des années,

à l'œuvre dans le décent. Cela a encouragé la majorité, à cette nos camarades à tenir bon, contre vents et marées, et à persévérer, avec enthousiasme, dans la voie de la liaison avec le prolétariat.

aujourd'hui, cette liaison de la jeunesse intellectuelle avec le classe ouvrière - qui paraissait être un rêve impossible - apparaît nous avons convenue à en parler en 1968 - en dernière une réalité tangible et irréversible.

traverse répression, aucune note n'est viendra à bout!

* * *

C'est donc dans les conditions organisationnelles, "géographiques", idéologiques et politiques bien déterminées, que débute en 1970 notre activité en direction - et au sein - de la classe ouvrière. Ces conditions déterminées ont constitué le point de départ, la base concrète sur laquelle se fonde notre travail de jonction et auquel elles donneront la colonisation pratique.

Ces années ne sont maintenant éouées qu'il faut aller au visible de l'analyse critique.

II Les différentes déviations.

Lors de ces deux années, nous l'avons dit, divers expériences ont été accumulées. Le moment est venu de commencer à dresser le bilan général.

ans le présent texte, nous trois points qui servent pour nous sont les plus importants de ce bilan ^{général} ^{relatif} ^à ^{notre} ^{activité} nous ont trait avec rapports théorie - pratique, aux rapports intellectuels - masses et aux problèmes d'organisation. Dans cette troisième partie, nous nous limiterons à dresser la liste des différentes déviations (déviations par rapport aux méthodes prolétariennes) commises à leurs trois niveaux.

travaillant, une nuise en garde. Il a déjà été indiqué que quelles raisons les différentes déviations de notre organisation ont développés leur activité de jonction de façon varié - autonome et indépendante les uns des autres,

pourquoi cette autonomie et cette indépendance ont été maintenues forme nationale à des divergences et à des oppositions et comment ces divergences et ces oppositions n'inscrivent dans le cadre de préoccupations et de problématiques, malgré tout, communes et identiques.

Pour que le tableau soit plus complet, il faut aussi ajouter l'idée de l'incapacité de développement des différentes régions: les problèmes, même lorsqu'ils étaient dans le fond résolubles, ne se sont pas posés tout ou même moment et pour la même forme, ni avec la même acuité et dans les mêmes proportions.

Toutefois, mathématiquement, il ne sera pas toujours possible, dans ce qui va suivre, pour des raisons de clarté et de rigueur, de tenir compte comme il faudrait de toute cette diversité. C'est un état de bilan global qui est tenté ici et il n'agit avant tout et par dessus tout d'aller à l'essentiel, et à dire au général et non au particulier. (Cette lacune pourra être comblée par la publication prochaine des bilans particuliers les plus significatifs.)

Les rapports théorie - pratique.

Lorsque nous avons commencé à travailler en direction du prolétariat industriel, nous conceptions généralement ces rapports de manière unilatérale (puisque en considération d'un seul aspect de la contradiction). Et, selon que nous nous estimions le rôle de la théorie ou celui de la pratique, nous tombions soit dans l'empirisme, soit dans le dogmatisme.

La déviation empirique. Elle s'est caractérisée par une pratique étroite. Le travail de jonction ne faisait sans plus, à l'avantage les perspectives à long terme ("où allons-nous?", "quel est notre programme?...") étaient absentes, en fait, de même qu'était absent tout point de vue d'ensemble. ("quelle est la situation actuelle?", "de quelles classes se compose notre société?" "Où en est le mouvement révolutionnaire?", "comment agir-les les luttes au niveau de nos travailleurs à l'échanger avec celles qui se mènent dans le pays?" etc., etc.)

On pensait prétexte du caractère radicalement nouveau du travail à mener pour refuser de faire travailler sa sensibilité. On arguait du fait que Mao avait fait ça et la suite du livre

25
30
35
40

non mesurées et objectives et la théorie.

Dans certaines sections, le mot a pu le développer en profondeur avec que - la position ou états à des premiers pas - des réflexions sur l'adéquation du savoir ne se sont pas faites immédiatement venant. A la limite, on pouvait même avoir quelques fois, l'illusion, au début, qu'il faudrait beaucoup plus qu'il n'en fallait et avouement: on ne le sentait pas pour savoir comment faire la position, on ne faisait!

Mais, tout naturellement, aux (relatif) succès initiaux avec- à venir progressivement les difficultés. Les problèmes, des problèmes nouveaux, qu'on ne savait pas résoudre, auxquels on ne trouvait jamais la solution, comment expliquer à n'importe quel, sans solution visible. Le (causatif) dynamisme des premiers temps ne transformait en un problème, en stagnation. Le processus de position venait à se perdre... Face à cette situation, il y a eu en gros deux attitudes à l'intérieur des sections affectées par les ~~difficultés~~ ^{difficultés} l'optimisme:

* une première attitude qui a consisté à essayer de prendre un recul par rapport aux difficultés qui avaient surgi pour en comprendre les causes et les dimensions. Les résultats, dans ce cas ont été divers. Dans certaines sections, des rectifications importantes ont pu être apportées, avec notamment dans d'autres, seuls quelques points restants ont été introduits alors qu'il fallait bien plus pour débloquer les choses. En général, il y avait malgré tout une certaine ouverture - non de la qualité du travail. (Nei il faut faire une remarque qui a non importance: les "pauvres de réflexion" qui ont été effectués chez nous ont très souvent pu beaucoup de temps, pendant lequel, dans la ~~phase~~ ^{phase} des cas, le travail de position lui-même était délibérément suspendu. C'est là une faute grave qui il faudrait ne pas la faire à l'avenir.)

* une seconde attitude de fuite en avant dans plus d'empirisme et de spontanéisme eurent. Les camarades (très rares en vérité) qui ont eu cette attitude avaient, comme les autres, une compréhension insuffisante des rapports théorie-pratique; mais leur méconnaissance à eux s'est fondamentalement caricaturale, il dépassait la mesure "noyer" les autres. Leur justification subjective était l'idée

5

10

15

20

25

30

35

40

- qui est juste - que la théorie naît de la pratique et se développe en étroite liaison avec elle. Mais ce qui tirerait de cette idée juste était subtilement enroulé: ils attendaient, en quelque sorte, que la théorie naît d'elle-même de la pratique, mais ~~venait~~ ^{venait} et leur participation. "Nos problèmes et nos difficultés viennent de ce que nous n'avons pas suffisamment de pratique", disaient-ils; ils ne voyaient pas, ce faisant, la théorie qu'il était possible de produire (à partir de cette pratique insuffisante pour précisément l'aider à se développer et se renforcer).

Leur fuite en avant dans l'empirisme n'était pas, bien sûr, la bonne solution mais bien plutôt une voie sans issue - qui a débouché quelquefois, paradoxalement, sur ce qui constitue l'exact opposé de l'empirisme: le dogmatisme.

- La déviation dogmatique.

Si la déviation empirique se caractérisait par le mépris de la théorie, la déviation dogmatique ne définit pas seulement par le mépris de la pratique et l'idéalisation de la théorie. Elle restait marquée chez nous elle aussi, par des formes diverses, selon les secteurs. On peut résumer les cinq principales:

* Le culte des expériences étrangères. Ceux qui en ont été affectés étaient davantage intéressés par (et communication avec) les conditions concrètes de la Russie en 1917, par exemple, ou par celles de la Chine contemporaine qui par les mêmes raisons. Cette fièvre, qui dénote une véritable ^{est} foi de nouveauté et de nouveauté, a quelquefois été poussée jusqu'à l'abandon: pour savoir ce qu'il fallait faire dans telle ou telle conjoncture déterminée, on ne consultait pas par l'étudier mais d'abord par essayer de trouver les textes de référence ou de Mao qui nous en n'appliquent à elle. ~~Il y avait~~ ^{Il y avait} ~~une~~ ^{une} ~~certaine~~ ^{certaine} ~~manière~~ ^{manière} ~~de~~ ^{de} ~~travailler~~ ^{travailler} ~~sur~~ ^{sur} ~~ce~~ ^{ce} ~~point~~ ^{point} ~~qui~~ ^{qui} ~~était~~ ^{était} ~~le~~ ^{le} ~~plus~~ ^{plus} ~~important~~ ^{important} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~question~~ ^{question} ~~en~~ ^{en} ~~ce~~ ^{ce} ~~moment~~ ^{moment} ~~ou~~ ^{ou} ~~on~~ ^{on} ~~se~~ ^{se} ~~trouvait~~ ^{trouvait} ~~par~~ ^{par} ~~ce~~ ^{ce} ~~que~~ ^{que} ~~les~~ ^{les} ~~textes~~ ^{textes} ~~ou~~ ^{ou} ~~longue~~ ^{longue} ~~en~~ ^{en} ~~avait~~ ^{avait} ~~une~~ ^{une} ~~ap-
plication~~ <sup>ap-
plication</sup> ~~différente~~ ^{différente}!

* Le "culte du livre" et de la "bonne phrase". Mao a dit que le marxisme-léninisme doit être, par rapport à la révolution dans chaque pays, ce que la Bible est à la Bible. Certains camarades, cependant, a-t-il aussi oublié cela, oubliant qu'il y a une Bible qui il faut atteindre. Ils se contentent de tourner et de retourner la Bible entre leurs doigts en n'relevantant: "quelle belle

1

siècle ! Quelle belle flecèle ! (1) Ces camarades, le Parti des Haos
ies a qualifié d'"auteurs de biplots". Nous avons eu plusieurs
"auteurs de biplots" en notre sein !

* Le fait de ne pas poser des tâches théoriques objectives sur son
au moment des discussions (qui sont restés le plus souvent vagues)
sur la stratégie : on prétendait être en mesure d'établir le programme
stratégique consistait de la classe ouvrière alors qu'on venait à peine
de faire quelques pas dans sa direction.

* La retraite pour l'étude et l'analyse de notre pratique
révolutionnaire, de nos propres expériences politiques : elles étaient
vagues trop vagues, trop vagues; on écrivait que de la théorie
écrivait au point pas besoin de la !

* L'impudence à l'analyse consistait de la situation consistait de
notre camp et de non parler. Cette dernière fautive à être la plus répou-
sive. C'est logique quand on voit qu'elle consistait la caractéristique
est du dogmatisme.

Les cinq principales aspects qui se puis la déviation dogmatique
dans l'histoire de nos relations ne nous ont bien sûr jamais apparus
en un instant d'un coup d'œil, ils étaient tout naturellement
sempiternels et mélangés, ils ne se complétaient et, en quelque sorte, se
révélaient mutuellement au fur et à mesure. Le "culte du livre"
était un préalable du culte de l'étranger, ce dernier était détrui-
tivement par l'impudence à produire des analyses consistantes, laquelle
s'accompagnait avec des "théorèmes" non fondés, etc. etc.
à l'heure et l'énergie qui ont été gaspillés de cette manière ont
été grands. Il n'y a de précis que les étaient puis sur ceux
qui pourraient être considérés au travail de déviation réel - qui en
a été réduit d'autant.

* * *

Malheureusement qu'il a été question et de la déviation dogmatique
et de la déviation empirique, il est possible de voir à qui elles
ont de commencer, ce qui, fondamentalement les sont.

Nous avons déjà dit que toutes deux avaient leur source dans
une même conception matérialiste de la contradiction

(1) "Pour un style de travail correct dans le Parti." - Ouvriers Chinois. Tome III.

théorie - pratique mais qu'elles seraient (et nous continuons)
chaque un aspect de cette contradiction. (1)

La conséquence immédiate la plus importante en est que leurs
tenants seraient tous, indistinctement, par nos aspects du
niveau théorique vivant des contradictions : "L'âme vivante
du marxisme est l'analyse consistante de la situation consistante."

Cette caractéristique fondamentale commune aux deux aspects
dogmatiques qui sont empiriques explique pourquoi, dans certain-
es conditions, les dogmatiques peuvent se transformer en
empiriques et les empiriques en dogmatiques. Nous avons vu, au
cours de l'histoire du Groupe le cours de va-et-vient incessant au
niveau de pratiquement toutes nos relations : quand la voie
dogmatique était bloquée, on se réfugiait dans la voie empiri-
que et vice-versa...

Mais, il est très important de le souligner, les choses ne se repro-
duisent pas de la même façon à chaque phase : généralement,
une certaine progrès était fait à chaque tentative ce qui nous
permettait chaque fois, de faire de petits pas en avant et de détruire
ou sur et à mesure, la mauvaise impulsion des conceptions maté-
rialistes dont nous étions les prisonniers incessants et indolents.

noté :

25

(1) ~~La logique et l'histoire ont toujours une expression des contradictions matérielles, bien qu'il y~~
les rapports intellectuels indépendamment - mais certains

25 Sur la base de ces conceptions fausses des rapports théorie - pratique qui
meurent d'être définies, se sont greffés et développés, dans nos rangs,
des conceptions tout aussi matérialistes et subjectives à propos de la
question des rapports intellectuels - ouvriers.

30 La déviation empirique a donné, à ce niveau, une déviation consistante
liste, tandis qu'une déviation "éclatiste" est née de la déviation
dogmatique.

35

- La déviation consistante.

40 Ses deux caractéristiques principales et complémentaires sont, d'une
part, la matérialisme idéologique devant les ouvriers et l'approbation
bégale, sans aucun esprit critique de tous leurs faits et gestes, et, d'autre
part, la négation, chargée de mépris, du rôle des intellectuels.
Là où elle n'est produite, cette déviation a eu de graves conséquences
sur la nature (et par voie de conséquence, sur l'efficacité) de notre

activité en milieu ouvrier qui, de ce fait, ne trouvait ne pas avoir toujours de grands rapports avec une activité véritablement révolutionnaire, véritablement communiste.

Il suffit, pour s'en convaincre, de passer en revue certains documents ou elle est manifestée et les formes qu'elle a prises.

• Commencons par le plus important : le journal. L'ouvriérisme, au niveau du "Travailleur Ouvrier", n'est traduit de façon "relatée" dans l'orientation économique qui lui a été donnée.

De premier numéro (juillet 69) au n° 17 (décembre 71) (2) la quasi-totalité des articles qui ont été publiés exaltaient en termes descriptifs et superlatifs des lettres écrites par notre classe ouvrière. Les analyses politiques faisaient complètement défaut. La lutte de classe du prolétariat était réduite à une action étroitement revendicative visant la hausse ou l'abolition des salaires de vie et de travail des ouvriers.

• Notre ouvrierisme n'est ainsi manifesté dans ce qui a été appelé le "travail social" (2). Les tentatives visant l'attitude que nos militants ou sections ouverts, ont adoptée aux concentrations ouvrières qu'ils tenaient. Cette attitude, toujours au départ connue sur le terrain d'analyse à nous des liens avec le travailleur, n'est très vite transformée en fin : sous l'effet des nécessités du plus en plus nombreux des ouvriers, nos camarades étaient connus, individuellement, à faire de cette forme d'activité la forme essentielle de leur militisme, celle qui leur permettait le plus de temps et d'énergie. Le concept proprement politique du travail de section était ainsi négligé; la section devenait une entreprise humanitaire, un moment par lequel nous devrions de l'ordre social existant (voir en face).

• Dans le domaine des rapports personnels établis avec les camarades ouvriers, les choses se passaient pas bien mieux. Les rapports étaient bien souvent des rapports de comparaison. Devant les ouvriers certains de nos militants ne mettaient pas en avant leurs succès ou échecs et conseils. La pratique de la critique et de l'auto-critique

1) A partir du n° 18, les choses ont commencé à changer fondamentalement sur ce point.

2) Cette activité n'est développée jusqu'à tel point ou au niveau de nos relations extérieures. Son contenu est divisé en de la simple rédaction de lettres à l'attention judiciaire ou politique par la tenue d'assemblées, la lutte dans le développement des pères de famille, etc., etc.

ne avait pas cours. Fruit de ce fait, dans de telles conditions, ni les militants intellectuels, ni les camarades ouvriers ne progressaient dans le sens de leur révolutionnarité ou idéologique et de la transformation de leur conception du monde.

• Enfin, et d'une manière générale, les camarades qui ont vécu dans l'ouvriérisme ne tenaient pas compte, dans la pratique, au niveau de leur travail de section, de l'industrialisme de Mao selon laquelle "les masses, en tout lieu, sont véritablement gottes-modes trois sortes d'éléments : ceux qui ont véritablement adhéré, ceux qui ont véritablement avoués et ceux qui ont été les deux" (1). Une comparaison dans les faits connue ni les masses étaient homogènes et déployaient une effort égal en direction de tous ceux qu'ils pouvaient toucher nous observer, comme le remarquent Mao, à n'apprécier que les éléments avoués "pour élever le niveau des éléments avancés" (2) d'ailleurs et rallier les éléments avoués." (2)

A partir de ces différents manquements de l'ouvriérisme que nous venons de décrire, nous estimons qu'il est possible de décrire les conclusions suivantes :

• L'ouvriérisme gêne considérablement le travail de propagande communiste au sein du prolétariat;

• L'ouvriérisme gêne considérablement le travail de défection et d'organisation des éléments avancés de la classe ouvrière.

• Et, parce qu'il bloque l'énergie de militants ouvriers d'avant-garde, parce qu'il nie tout cela relatif aux intellectuels révolutionnaires, l'ouvriérisme gêne aussi considérablement le travail de sympathisation et de centralisation des idées justes des masses. Il bloque ainsi le travail d'élaboration de la ligne politique du prolétariat.

Cet ouvrierisme qui, de ce fait, nous l'oublions, trouve son origine dans notre insipidité mais qui aussi, en dépit de tout, ne fût que (que nous avalons docilement), notre dévotion ou notre notre parole et le communisme, est ouvrierisme donc a pu se développer parmi nous tout ce qui n'avait pas de grands conséquences pour l'avancement de la section. Mais plus ou moins rapidement selon les sections, nos camarades ne sont espérés qu'ils déboucleraient sur une

(1) Oeuvres Choësies. Tome III. P. 132.
(2) Ibid.

impure: le travail de liaison avec la classe ouvrière n'était discipliné en largeur, de manière extensive mais il ne reposait pas sur une base solide et ferme, le nombre des militants organisés qui devaient former l'ouverture et l'établissement du mouvement de jonction et soutenir son développement était insuffisant et idéal. Et, comme il s'agit de former une galère moderne et que les Français sont défiant, il devenait indispensable de convaincre plus avant. Si un autre été, les ouvriers qui étaient en rapport avec nous ne se méfieraient plus de la nature du travail qui était mené avec eux: ils exigeraient mieux et plus, et demanderaient que nous soyons à la hauteur de nos tâches et de nos possibilités... (1)

Le parti, deux attitudes ont généralement été observées, dans nos sections où n'étaient propagés des conceptions ouvrières. Il y a eu soit effort d'autocritique et de rectification - et donc contribution dans la voie de la jonction - soit basculement dans la déviation opposée: l'"éthisme" - et donc rétrocession dans plus grande mesure de mouvement de jonction, voire même, exceptionnellement, arrêt pur et simple. Nous verrons.

- La déviation élitiste.

Cette déviation prend l'aspect contradictoire de la précédente. A partir d'une compréhension extrêmement dogmatique et simplifiée des notions de la ligne sur les rapports entre l'élément avancé et l'élément opérant, les militants qui ont tombés dans la déviation élitiste ont idéalisé le rôle des intellectuels révolutionnaires (autrement dit leur propre rôle) et mis, dans les faits, celui de la classe ouvrière, dont ils se sont proclamés l'avant-garde! Les conséquences, ici aussi ont été graves. Elles ont rapidement dégénéré, avec:

- le caractère dogmatique du travail de propagande.
- la propagande ne reposait pas sur un travail d'écoute préalable.
- les militants intellectuels, chargés d'apporter la lumière du marxisme - léninisme aux ouvriers, leur auraient dépeint l'oude manière sceptique, selon les témoignages) les formules qu'ils avaient apprises par coeur, sans la justice de la forme, du temps

(1) Le caractère élitiste et économiste du "françaisisme Turinois", par exemple, a été dénoncé par bien des ouvriers avant que n'intervienne l'heureux changement introduit par le n° 18.

et du lieu. Cette façon d'agir dépeint une véritable mépris à l'égard des besoins réels des masses. Ainsi, les ouvriers étaient-ils rarement réduits et combattis.

Le mépris à l'égard des besoins réels des masses n'économisait, le plus souvent, d'un mépris idéologique à l'égard des besoins réels des individus. On a efforcé de lier à une œuvre exactement opposée à celle de l'"assistance sociale": les préconisations, les difficultés personnelles des camarades ouvriers étaient considérées avec dédain, on était solitaire ceux qui voulaient en tenir compte nous préférait que les relations devaient demeurer strictement "politiques"... et on faisait la vide autour de soi!

• Ce qui précède explique que les rapports qui étaient établis avec les ouvriers étaient des rapports de domination et de tension, des rapports d'insécurité qui étouffaient chez eux toutes tendances et tout esprit d'initiative. En un mot, des rapports tels que les camarades ouvriers étaient condamnés, tristement à devenir élitistes entre la réalité et le réalisme. Dans le premier cas, la jonction ne trouvait aucune base; dans le second, elle ne se faisait plus à partir des intellectuels vers les ouvriers mais en sens contraire, les ouvriers se trouvaient à l'image des intellectuels et se trouvaient leurs fils et leurs maîtres. Dans le deuxième cas ils étaient naturellement amenés à rompre progressivement les liens vivants qui les unissaient à leur classe d'origine...

La conclusion que nous pouvons en tirer est claire: nos militants révolutionnaires des intellectuels petits-bourgeois, isolés de la vie réelle du prolétariat et du peuple, vicieusement, dans la pratique, distancés de manière organique leur travail révolutionnaire aux lettres de classes réelles et donc de commencer à élaborer une ligne politique communautaire correcte - qui ne peut être que la synthétisation des idées justes qui naissent de la pratique révolutionnaire des masses.

* * *

A partir des conclusions qui ont été déduites de l'analyse des déviations ouvrières et élitistes, il est possible de déterminer ce qui elles ont de commun, en négatif. Elles ont à leur passif trois carences fondamentales idéologiques:

- dans la dénonciation de la formation d'ouvriers d'avant-garde politiquement liés à leur classe et aux masses;
- du niveau de l'absence de rapport idéologique des militants intellectuels.
- sur le plan, enfin, de l'établissement d'une ligne politique juste.

plus ou moins, au sein de l'organisation est entier.

Vous pouvez que l'explication fondamentale réside dans le fait que, pendant toute sa dernière années, nous sommes restés sous direction centrale reconnue par tout le mouvement et étroitement relié à ses différents parties. Dans ces conditions, en effet, il était devenu, en fait impérative :

- d'abord qu'une centralisation, une rationalisation et une concentration des tâches soient nées de la pratique révolutionnaire du Groupe dans un tel état primitif. (Dans cette mesure, même si l'intérieur des sections où des liens ne s'établissent, les nécessités opérationnelles nous ont obligés d'établir une centralisation opérée nous-mêmes, managés d'expérience et d'initiative.)

- Et ensuite qu'une diffusion et une généralisation de ces idées soient à l'intérieur de toute l'organisation puissent être menés. (De ce point de vue, la suppression de notre revue "Recherches Turciques" a contribué également un lourd handicap.)

En l'absence de ce centre, ~~deux~~, le localisme, l'absence de vue d'ensemble et l'éclatement ont été rendus insurmontables - et nous ne les avons pas évités. En dernière analyse, nous pensons que c'est là que se situe l'origine et la cause essentielle de notre "crise".

* * *

Cette "crise", au départ, nous avons tous commencés à la ressentir de façon palpable et ouverte à partir des deux conversations suivantes :

- d'une part nos anciens partisans (au sein des facultés et des lycées) que, par une compréhension nous manquée de la nouvelle politique du jonction, nous ne rétions pas parvenus à maintenir, il était manifeste que nous ne les avions pas convaincus par la ~~force~~ conquête de nouvelles sections dans les lycées, parvi la classe ouvrière ;

- d'autre part, notre infirmité à avancer rapidement dans le sens de la liaison avec le prolétariat industriel des villes ne

0 Nous tentons à notre qu'une nouvelle compréhension était, les premiers temps, parfaitement résistante et légitime pour provoquer une rupture insurmontable avec le parti - parce caractérisée par une action politique limitée strictement à l'université et aux étudiants.

produisait à une époque de forte effervescence sociale, qu'une atmosphère politique était (sur le reste !) chargé d'électricité. Cela ne faisait que nous rendre encore plus conscients d'être à la traîne, à la traîne des masses et des événements.

Il est facile de comprendre, sur la base de ces données, que la doute et la désunion aient pénétré dans nos rangs et aient provoqué, au niveau de certains camarades, un certain nombre de réactions, plus ou moins violentes, plus ou moins conscientes, plus ou moins répressibles qui venaient entre, pour eux, le débordement de la situation mais qui ont abouti, dans les faits, au résultat inverse.

Il y a eu au moins quatre types de réaction :
- la réaction à l'université.

Nous venons de dire sommairement, en quittant la milieu étudiant, nous nous n'avons pas été capables de passer de façon satisfaisante et rapide en milieu ouvrier. Au lieu de chercher les raisons objectives qui faisaient que le travail de jonction existait, nous nous sommes contentés par le fait que pendant les étudiants, nous n'avions quand même pas gagné les ouvriers, certains camarades pour-avant insensiblement à revenir à l'université. Cette tendance s'est manifestée principalement aux moments chauds, lorsque des luttes étudiantes étaient déchaînées.

Elle est devenue malgré tout extrêmement minoritaire au niveau de toutes les sections et ne s'est jamais parvenue à s'imposer : c'est la preuve que le mouvement de jonction est devenu, pour nous organisation, quelque chose d'insurmontable.

L'intensification de l'agitation. (2)

Se refuse à faire de l'agitation en période de crise social et politique revient fatalement à se couper des masses et à se condamner à l'impuissance. Certains camarades, partant de cette évidence, tendaient le bâton lorsqu'il ne fallait dans l'autre sens en donnant à l'agitation une plus grande place que celle qui devrait lui revenir, et ont donné le ~~naïf~~ naïf des fautes.

(A) Le point concerne uniquement nos sections inférieures.

le résultat fut de nous rendre plus vulnérables vis à vis de la police. (2)

- La tentation du terrorisme.

La voie qui est la nôtre est longue et difficile. Elle demande du souffle et une activité soutenue. Elle est en plus extrêmement élastique, elle fait et spectaculairement. En bref, elle est "migrante", comme disent les héberts. Pour être élastique. Parce qu'il ne voyait pas un résultat substantiel venir rapidement couvrir leur travail, quelques camarades n'appréhendaient pas d'ouvrir à nous le terrorisme; ils se persuadaient que c'était la seule façon réellement efficace pour débloquer la situation, surtout avec les morts de notre existence et surtout, pour le rythme du travail du terrorisme. Cette réaction de désespoir, naturellement, ne se cristallise pas, elle dure très peu de temps et ne touche qu'un nombre minime de militants. (3)

- L'accélération du dogmatisme.

Cette dernière réaction a été de loin la plus grave et est elle qui nous a le plus nettement le plus dérangés. Elle est le développement dans les nos actions de la pratique et le plus haut degré de la pratique et nous ne pouvons. Elle est d'ailleurs développée en grande partie contre eux. L'opportunisme, le révisionnisme, nous l'avons vu, ne pouvaient, s'ils

1) Les deux premières réactions (celles de l'insécurité; culture; réaction de l'agitation) n'ont pas été que négatives. Il y a eu aussi un aspect positif en elles, à savoir celui de nous pousser à mieux organiser nos pensées, à mieux préciser, en d'autres termes, les parts qui leur étaient données à la responsabilité et à la pratique et les rapports qui se faisaient établir entre la parole et l'acte ouvrier et l'activité ou celle de la pensée intellectuelle.

2) Si nous en parlons dans ce bilan et nous donne pas parce qu'elle a été faite quelque chose d'important pour nous fin de ces deux dernières années, c'est pour d'autres raisons: aujourd'hui, après les divisions luttées et la pression qui ne nous a pas permis du terrorisme est objectivement impossible à l'ordre du jour dans notre pays; il faut en être conscient et ne pas y faire.

5 ne seraient arrivés à temps, que déboucler sur une impasse, une impasse étouffante. En voulant nous faire, des camarades ont tentés dans l'impasse opposée: le dogmatisme. Et, comme pour le terrorisme que ce ne soit par nous, ils ne ont mis à "approfondir" leur dogmatisme, à l'appliquer, à le joindre avec une vigilance jalouse. Résultat: ils ont effectué une véritable petite manœuvre. Une petite manœuvre anti-maoïste, idéologique, rebelle, bouffie d'orgueil et de suffisance. Une petite manœuvre qui a déjoué, aujourd'hui, que "le Groupe est une organisation bougeante qui fait détruire de l'extérieur" parce qu'il n'est pas possible de le réformer de l'intérieur"; (4) pour que les idées livres ne viennent pas de la pratique révolutionnaire des masses mais de la parole des intellectuels petit-bourgeois coupés des masses et de toute pratique réelle qui l'ait mis au monde; nous le voyons, enfin, les maoïstes. Les maoïstes ne peuvent se permettre tout ce qu'ils n'ont pas de "ligne juste", d'aller vers la classe ouvrière pour y nouvelles leur devoir de communistes!

10 Pour ces militants, la "ligne juste" n'est donc plus le fruit, en fait, du développement d'une pratique vivante, les intellectuels révolutionnaires nient plus pour l'idée de développer, d'élargir et de renforcer leur lien avec la classe ouvrière pour le développement de notre combat et contribuer à l'éveil de la conscience de classe; non, la "ligne juste" définie par les intellectuels à partir de leurs seuls camarades linéaires, est une pratique absolue à la liaison avec les masses et à la liaison de la théorie avec la pratique !!!

15 Les conceptions ont été pernicieuses - elles se présentent telles d'une impuissance devant la logique maoïste - et très démodées. Elles sont: elles ont fait des efforts que nous faisons pour connaître notre jonction avec le prolétariat et réfléchir et approfondir au fur et à mesure notre ligne politique. Ceux qui les défendent rejoignent - la faisant - nous même qu'ils ne veulent compte, la manœuvre des héberts-bourgeois qui nous ont fait parce qu'ils ne se permettraient pas à leur avis parmi la classe ouvrière.

20 Nous sommes tentés par plusieurs que notre route finisse par le chemin de nouveau avec elle des plus lointains et des plus anciens obstacles et il y en a qui le sont et dont l'ambition n'est pas de créer de nouvelles routes où ils reviennent les chefs vénérés!

25 (1) Le départ de ces camarades a été enregistré par cette base.

est à droite, rapidement broyés, les différents niveaux négatives qui se sont développés au sein de l'organisation face à une difficulté que nous avons rencontrés dans l'exécution de la politique de jonction.

Et nous prenons les choses globalement, il nous semble qu'il est possible de dire, qu'en fin de compte, ça n'a pas été tellement catastrophique. Bien au contraire: au niveau de l'ensemble du mouvement, ces deux dernières années, malgré tous les obstacles et tous les obstacles que nous avons rencontrés, il y a eu un renforcement nous précèdent de l'organisation. Ce que nous avons perdu est, aujourd'hui, insignifiant par rapport à ce que nous avons gagné. Et la partie la plus grande de ce que nous avons rencontré est plutôt de tirer les enseignements des erreurs et des erreurs qui ont été commises.

II. Les correctifs.

Nous passons maintenant aux correctifs, c'est-à-dire à la partie proprement positive de ce bilan.

Nous avons dit plus haut (dans les 2^{es} et 3^{es} parties) que les situations qui étaient apparues en notre sein s'inversaient toutes à l'instar de problèmes techniques et de contradictions communes mais qu'elles étaient bel et bien des conjonctions simultanées des situations que nous avions affrontées.

Nous avons dit aussi que le travail de bilan et de rectification nous exerce des relations (la plupart au fait) à déjà connues, certains quelques temps et que la qualité de leur activité n'est surtout trouvée au contraire. Seulement, et ça a été également indiqué, leurs bilans nous demeurent forcément partiels et incomplets au fait de l'absence d'un cadre conditionnel pour tout le mouvement, capable de mettre les différences et perceptions et pratiques écrites en rapport les uns avec les autres, de les approfondir et les harmoniser.

5

10

15

20

25

30

35

40

ou nous avons vu (certainsisme / dogmatisme; surréalisme / élitisme...) et que elles peuvent renverser de possible et de négatif et qu'elles entraînent de négatif.

En d'autres termes, il s'agit de confronter les différents "thèmes" d'"authenticité" qui sont apparus dans nos rangs afin d'en dégager les "synthèses" nécessaires. (4)

Les rapports théorie - pratique.

Les idées justes qui se dégagent implicitement ou explicitement des paragraphes qui ont été consacrés aux divisions dogmatique et empirique peuvent être nécessairement ramené à ce qui suit:

1) La théorie et la pratique néo-évolutionnaires contribuent les deux aspects opposés d'une même contradiction, les deux pôles contradictoires d'un même processus (le processus de la connaissance et de la transformation de la société). (5) En ce sens, elles sont toutes deux indispensables. Nous ne pouvons négliger ni l'une, ni l'autre mais nous attachés à son développement les deux ensemble.

Conseillement le développement de notre activité pratique et scientifique pour le groupe, d'une nécessité absolue à cause de la faiblesse actuelle de sa liaison avec la classe ouvrière (il faut donc travailler à la consolidation), et de caractère limité de son impactation organisationnelle (il faut par conséquent revenir à un système). La réalisation de ces deux tâches pratiques est un impératif indispensable, préalable à tout progrès.

D'un autre côté, le développement de notre activité théorique est également primordial. Dans ce domaine, trois questions fondamentales sont posées devant nous qui exigent des réponses concrètes et réfléchies:

* "Où sommes-nous?" (actuellement et dans l'avenir)
"Quelle est la nature de notre société?"
"De quelle

(1) Le présent texte n'est qu'une contribution dans ce sens.

(2) Voir: "De la Pratique".

Quelle ne compose-t-elle ? "Quelle est la nature de la domination de l'imperialisme sur notre pays ?" etc, etc.)

"Où irons-nous aller ?" (autrement dit : "Quel type de société voulons-nous bâtir ?" ; "Quel sera le caractère de notre révolution ?")

"Comment nous y prendre ?" (autrement dit : "Quelle doit être notre tactique ?" ; "Quel doit être notre plan de travail dans la lutte actuelle ?")

3) Il n'appartient pas de nous nous-mêmes à toutes ces questions (1), notre mouvement ne pourra pas se développer durablement et dans une base révolutionnaire.

2) La théorie (conscience de la société) et la pratique (transformation de la société) sont nécessaires l'une à l'autre et ne peuvent exister l'une sans l'autre. (2) Leur liaison essentielle est une unité qui permet de déterminer si une organisation est véritablement marxiste-léniniste ou non.

1) La théorie, nous l'avons vu, est nécessaire à la pratique pour que celle-ci ne soit pas dans le nihilisme. Aujourd'hui, il faut bien nous en rendre compte, avec la politique de jonction, nos révolutionnaires ont perdu toute foi plus grande dans le domaine. Nous ne devons pas, nous précipiter que notre pratique est devenue limitée, faire comme "ces praticiens vulgaires qui s'inclinent devant l'expérience et désignent la théorie, si bien qu'ils ne peuvent embrasser le véritable objectif dans un ensemble, n'ont ni clarté d'orientation ni lignes perspectives et s'en tiennent de leurs succès occasionnels et de leurs vains espoirs". (Hao) (3) "Si ces gens dirigeaient la révolution, ils la conduiraient dans une impasse." (idem).

La pratique, de son côté, est nécessaire à la théorie. Cette idée, au fait, répéter nous deux angles différents :

2) Cette idée a aussi été exprimée par Staline : "... la théorie devient notre objet si elle n'est pas attachée à la pratique révolutionnaire ; de même exactement que la pratique sans théorie n'a vu de elle pas éclairci par la théorie révolutionnaire." ("Des principes du léninisme.")

1) sans nos publications, nous définissons au fur et à mesure nos positions et nous de ces différents problèmes.

3) voir I. p. 339.

• La théorie naît de la pratique ;
• La théorie sert la pratique.

En d'autres termes encore : "La conscience commence avec la pratique quand on a acquis par la pratique des connaissances théoriques, on doit encore retourner à la pratique." (Hao, Tome I, p. 340)

La théorie, quand elle est soustraite de la pratique, est une théorie morte, nous dit. La théorie est vivante de la pratique et lui est subordonnée.

3. Nous en venons ainsi à la question du primat de la pratique sur la théorie.

La théorie et la pratique, nous venons de le voir, agissent l'une sur l'autre et sont interdépendantes. Elles forment donc une "unité-dialectique". On qui dit unité-dialectique dit unicité des termes en opposition comme dans toute contradiction, nous nous trouvons en présence d'un aspect principal et d'un aspect secondaire. Dans la contradiction théorie-pratique, l'aspect principal est consacré, en général, par la pratique

le mieux, c'est tomber dans l'idéalisme. La théorie est au service de la pratique, ou plutôt de la lutte révolutionnaire des problèmes rencontrés dans la pratique ; elle n'est pas une fin en soi. Un problème, toutefois, peut être posé (et il a été effectivement posé) par le fait même de contradictions qui, se posent avec la pratique, ont un caractère de double la "ligne juste" : la pratique est l'aspect principal, décisif, de la contradiction théorie-pratique, c'est entendu, mais ceci n'est valable qu'en dernière analyse, pour toute une période historique ; dans certaines situations, pour certaines conditions, l'aspect principal est l'aspect secondaire d'une contradiction pour ne pas commettre l'un ou l'autre ; ne venons-nous pas à un moment où la contradiction de la théorie révolutionnaire sur la réalité principale, décisive ? (4)

Il nous faut donc se rendre compte que cette idéologie, de la manière la plus ferme et la plus intransigeante. La pratique et l'expérience accumulée dans le travail de développement qui s'ensuivent ont été et les questions qu'elles soulèvent, que nous nous occupons toutes affaires égales, de leur théorisation. D'une part, il a été prouvé, dans les faits, que le travail de bilan et d'auto-critique pourrait de même nous servir de travail pratique. D'autre part, nous nous

(4) Voir "De la contradiction." 11^e partie.

nommes nous les compte que la solution de plusieurs problèmes théoriques de fondement - et ne pouvons que dépendre - de l'adoption d'un développement de l'activité pratique.

Ainsi, en étant aux particularités spécifiques de notre mouvement et l'heure actuelle, nous dirons avec force que c'est au renforcement de la pratique qui il faut atteler, de manière principale et décisive.

Cela n'entraîne nullement, bien entendu, qu'il faille donner tout négative le travail théorique. Bien au contraire : il faut développer le travail théorique mais le développer sur une base matérielle - liste naïve ou le montant au service du développement de notre travail pratique.

Les rapports intellectuels-mat.

Dans notre pays, le mouvement marxiste - révolutionnaire en est venu à faire les preuves par l'échec de son activité : astrale est orienté vers la jonction avec les éléments sociaux d'abord-garde. Dans ce processus de jonction, à l'heure présente, le rôle dominant, le rôle dirigeant n'est pas joué, en général, par les ouvriers avancés, mais par les intellectuels. Cette situation, qui reflète objectivement n'en présente pas moins, nous le savons, deux graves dangers : celui que les intellectuels révolutionnaires ne comprennent pas correctement leur rôle - soit qu'ils le surestiment, soit qu'ils le sous-estiment. En outre, dans ce cas, il y a une juste compensation du rôle des intellectuels révolutionnaires dans le processus de jonction ? Une réponse correcte à cette question, pour ne pas être évasive et élitiste ou d'opportunisme, doit tenir compte des deux points suivants :

1) Dans notre pays, dominée par la capitalisme et fondée sur la séparation du travail manuel et du travail intellectuel, la classe ouvrière (comme l'ensemble du peuple) n'a pas accès au savoir et à la théorie avant dans des formes matérielles et adéquates. Cette donnée objective de la situation du prolétariat justifie et légitime l'intervention des intellectuels révolutionnaires. Les derniers ont donc une rôle actif à jouer, contrairement à ce que prétendent les opportunistes.

2) Les intellectuels révolutionnaires, parfois, ont généralement originaires de classes non-prolétaires, ils ont vécu, dans leur majorité, de la petite bourgeoisie. En tant que intellectuels, ils

peuvent être d'une grande utilité à la classe ouvrière, dans la mesure où ils ont accès plus aisément à la théorie révolutionnaire, mais, du fait de leur statut de petite bourgeoisie (statut de classe par leur origine sociale et, dans une certaine mesure, par leur situation matérielle), ils doivent être conscients de leurs limites et pratiques pour se situer à son départ. Ils doivent donc, en d'autres termes, reprendre leur conception du monde et révolutionnaire leur idéologie. (Ce travail de révolution idéologique, et ne faut pas, bien sûr, le concevoir comme une note d'opinion de perfectionnement de l'individu et de son être moral de l'individu, mais comme une méthode de délimitation de conscience idéologique et pragmatique ou contact des ouvriers et en liaison avec les faits réels, mieux avec eux.) Conclusion : les intellectuels ont un rôle important à jouer dans le cadre de la jonction, mais ils ne aussi des limites réelles, contrairement à ce que font les dogmatiques et les élitistes qui voient en eux le sel de la terre et les auteurs authentiques de la théorie et de la conscience prolétaires.

* * *

A partir de ce qui précède, il est possible de définir le processus de jonction comme un mouvement de transformation révolutionnaire des intellectuels et des ouvriers avancés qui vise à résoudre les différences objectives qui existent entre eux pour en faire un corps homogène, le corps des révolutionnaires prolétaires. Le processus de jonction avec celui de la conscience du Parti, du Parti d'abord-garde de la classe ouvrière et de l'ensemble de la nation prolétaire.

^{l'orientation et le raisonnement et}
Il faut maintenant poser le problème des rapports justes qui doivent être établis entre avant-garde et masses.

"A propos des méthodes de direction" du camarade Mao Tse Tung pour conclure sur un bon point de départ à cet effet. Dans ce texte il est dit ceci : "Dans toute activité pratique de notre Parti, une direction juste doit se fonder sur le principe suivant : parti des masses pour rester avec les masses. Cela signifie que il faut mener les idées des masses (qui sont dispersées, non systématiques) les concentrer (en idées généralisées et systématisées après étude), puis aller de nouveau dans les masses pour les diffuser et les expliquer, faire en sorte que les masses les comprennent, y adhèrent fermement et les traduisent en action, et enfin faire dans l'action même des masses la source de nouvelles idées." (Tome III, p. 123.) Il est possible de déduire de ce texte une idée très simple, mais évidente en apparence, mais en fait fondamentalement et dont nous sommes amenés à peine, à l'instar du groupe, à passer toute la simplicité de

40

35

30

25

20

15

10

5

0

30
L'avis de ce combat - est, en fait, entièrement d'après que
je n'ai dit - ne dépend toutefois pas que de notre seule "bonne
volonté": elle sera effectivement équilibrée par notre capacité
à nous lier aux masses et à participer à leurs luttes sur la base
d'une ligne politique juste. Notre révolutionnarisation idéolo-
gique, prise qui elle entraînera nécessairement un renforcement
de notre intégration à la classe ouvrière, nous permettra aussi,
nous n'en doutons pas, de progresser dans le sens de l'élabo-
ration d'une ligne politique correcte qui corresponde aux besoins
effectifs des masses.
Nous parlons, dans d'autres textes, des résultats auxquels nous
souhaitons déployer nos efforts.

FIN.

20

25

30

35

40